

Correspondance : lettre de Lorenzo-Marquez, de M. Paul Berthoud

Autor(en): **Berthoud, Paul**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **L'Afrique explorée et civilisée**

Band (Jahr): **9 (1888)**

Heft 2

PDF erstellt am: **27.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-133346>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

En voilà assez sur les causes de l'extension de l'influence arabe en Afrique. A tous ceux qui veulent contribuer à doter le continent noir d'une civilisation supérieure, de prendre ces faits en sérieuse considération.

CORRESPONDANCE

Lettre de Lorenzo-Marquez, de M. Paul Berthoud.

Lorenzo-Marquez, 2 décembre 1887.

Cher Monsieur,

Nous avons construit nos huttes à Rikatla, près d'un petit lac, à 25 kilomètres au nord du port de mer, et à 20 kilomètres de la plage. La *tsétsé* ne nous a fait aucun mal, car notre bétail se porte bien; deux bœufs seulement, trop vieux pour le changement de climat, ont péri. Cependant je vois bien que mon attelage, des 14 bœufs restants, est très éprouvé par ce changement, que cela tienne aux herbes du pâturage, ou au sol sablonneux, ou à la chaleur et à la sécheresse actuelle, ou à l'air lui-même. Les bêtes ont très bonne apparence, mais quoiqu'elles n'aient pour ainsi dire pas travaillé durant ces cinq mois, elles n'ont pas de forces; j'en ai attelé douze, et elles ont eu une peine infinie à tirer notre wagon vide; pourtant nous avons profité de la lune pour voyager à la fraîcheur de la nuit. Ceux des bœufs qui tiraient le plus avaient les naseaux pleins de sang. Je me demande si cela n'est pas en rapport avec les sinistres prédictions de M. Sander-son, qui m'annonçait que sur la côte tout mon bétail périrait de la fièvre. A supposer qu'avec cet état de faiblesse des bœufs je les eusse fait travailler comme on le fait d'ordinaire dans l'Afrique australe, il est probable qu'ils eussent tous succombé, qu'aucun n'y eût résisté. C'est probablement ce qui a dû arriver à nombre de gens dont le métier est le roulage: ils auront donné trop de travail à leurs bêtes. Toutefois il n'y a pas lieu de dire que celles-ci périssent d'une sorte de fièvre; mais il n'en reste pas moins que cet épuisement de leurs forces est un grave inconvénient. Nous serons peut-être obligés de nous former un attelage de bœufs indigènes; il y en a, d'une petite race, qui servent parfois aux charrois.

Quant au roulage lui-même, on a déjà remédié à ce grave inconvénient par la construction de la voie ferrée, qui est à peu près achevée sur le territoire portugais. On doit même en fêter l'inauguration de mardi en huit, le 13 décembre. Malheureusement la frontière du Transvaal et de la colonie portugaise n'est pas bien délimitée et passe au milieu de montagnes rocailleuses. Il en résulte que la voie ferrée, après s'être engagée dans un défilé où, taillée dans les rochers, elle suit et domine le cours du Nkomati, se termine en présence d'une paroi de rocher, dans un endroit tout à fait inaccessible aux voitures. Et pourtant le chemin de fer *est ouvert* au trafic, et la Compagnie espère avoir à transporter toutes les

marchandises pour Barberton et les Goldfields. Comment donc espérer la jonction entre la route de ceux-ci et la nouvelle voie ferrée, en attendant que la Compagnie des chemins de fer du Transvaal (hollandaise) ait fait sa partie, après avoir repris les travaux où la Compagnie anglaise a dû arrêter les siens, de par le contrat ? Cette question est d'une importance vitale pour la ligne actuelle de Lorenzo-Marquez. La Compagnie veut la résoudre en ouvrant une route à wagons, ou plutôt un tronçon de route, à l'endroit le plus favorable, vers le 65^{me} kilomètre, paraît-il. Je n'ai pas vu les choses de mes propres yeux, n'ayant pas eu le temps d'y faire une excursion ; mais ces choses sont connues ici de tout le monde.

Si je vous écris aujourd'hui de Lorenzo-Marquez, c'est que les devoirs de ma vocation m'y ont appelé, et j'y passe quelques jours avec ma femme. Invités par le représentant de la « Maison suisse. » nous profitons de l'aimable hospitalité qui nous est gracieusement offerte, et cela pour la seconde fois déjà. Nos Confédérés, MM. F.-E. Widmer & C^{ie}, font un grand commerce de cotonnades, tissus dont quelques-uns sont fabriqués en Suisse.

Le gouverneur du district de Lorenzo-Marquez a passé ces derniers mois à Lisbonne, où la maladie a prolongé son temps de congé. M. Vasconcellos (c'est son nom) est rentré ici et a repris ses fonctions lundi dernier. Je suis allé lui présenter mes compliments sur son retour. C'est un gentleman fort aimable ; aussi est-il très populaire. Vous savez peut-être que sa position n'est pas la même que lors de son départ en congé. Précédemment il était obligé, pour toute affaire importante, d'en référer à Mozambique, au Gouverneur général, et de telles démarches causaient un délai d'un à trois mois, extrêmement préjudiciable. Mais comme le voisinage de Barberton et la construction du chemin de fer ont fait beaucoup grandir la ville de Lorenzo-Marquez, dont le commerce se développe rapidement, le roi de Portugal a fait un édit qui augmente les pouvoirs de notre gouverneur et étend sa compétence. De cette façon il n'aura à référer à son supérieur de Mozambique que dans un petit nombre de cas d'une gravité particulière. Pour les mêmes motifs, le port de Lorenzo-Marquez qui n'avait que le titre et la qualité de « villa, » a été, m'a-t-on dit, promu au rang de « citade, » cité. Une garnison y sera placée sous le nom de *corps de police*, qui comprendra 137 fantassins et 63 cavaliers ; ces troupes ont été expédiées de Lisbonne et sont attendues sous peu. Je ne sais où on les logera, car les casernes que l'on construit sont loin d'être finies. Dans ce moment, et depuis longtemps, la police a comme force armée une centaine de nègres amenés d'Angola, sous les ordres de quatre ou cinq officiers portugais. Que deviendra cette troupe ? Je ne saurais encore vous le dire.

Les Européens, et la population en général, sont très heureux, cela va sans dire, que le gouverneur ait une plus grande liberté de mouvement que par le passé, car c'est un pas en avant dans la bonne direction.

Paul BERTHOUD.